

PIERRE SAUREL

# Taya se venge



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 155

**Taya se venge**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 779 : version 1.0

# Taya se venge

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

Jean Thibault, l'as des espions canadiens, était rendu en Asie.

En effet, IXE-13, accompagné du petit Chinois, Sing Lee, avait quitté le Canada pour aller se rapporter au Major Watson, au Japon.

Mais le voyage de l'as des espions canadiens ne s'était pas accompli sans accident.

Sans aucune raison apparente, les moteurs de l'avion, piloté par un Canadien, Louis Marois, s'étaient brusquement arrêtés.

Heureusement, nos amis se trouvaient au-dessus d'une île du Pacifique.

Ils avaient pu atterrir.

Mais ce n'était là qu'un piège, tendu par un fou, le docteur Haustranch, Allemand communiste, qui s'était réfugié durant la guerre, dans cette île du Pacifique.

Le savant était fou, mais il avait réussi à fabriquer une invention extraordinaire.

Un rayon qui pouvait arrêter tout appareil en marche.

On a vu lors de notre dernier chapitre comment nos amis avaient pu se tirer du mauvais pas, dans lequel ils étaient pris.

La mystérieuse Jane, ERRE-19, leur avait porté secours, mais toujours en cachant son identité.

IXE-13 ne cessait de se tourmenter, se demandant qui était cette femme qui le suivait comme son ange gardien.

Jane aimait secrètement IXE-13, et avait décidé d'attirer son attention, en se faisant passer pour la femme mystérieuse par excellence.

Elle réussissait pleinement.

Cependant, IXE-13 était loin d'être tombé amoureux d'elle, depuis son aventure avec Gisèle.

On sait que le service secret avait refusé carrément, à son as espion de se marier.

Gisèle et IXE-13 se chamaillèrent et la jeune fille décida de retourner en France.

Quant au colosse marseillais, Marius Lamouche, il était toujours en convalescence, au Canada, à Ottawa pour être plus précis.

Il prenait constamment du mieux, et sa jambe brisée allait se replacer complètement.

La petite négresse, Arkia Boushi prenait soin de Marius et essayait de le distraire.

Quant à IXE-13, maintenant rendu au Japon, il allait recevoir sa première mission du Major Watson.

En quoi consisterait-elle ?

L'enverrait-on en Corée ?

Mais nous allons délaissier l'as des espions canadiens, pour un instant, et parlons un peu de Gisèle Tubœuf, l'ex-fiancée d'IXE-13.

Depuis le début des aventures de l'as des espions canadiens, les lecteurs ont appris à connaître cette brave petite Française.

Elle est devenue un personnage des plus

importants.

Il nous faut donc raconter à nos lecteurs, ce qu'elle est devenue.

On sait que Gisèle était partie d'Ottawa par train.

Elle avait assez d'argent sur elle pour pouvoir regagner la France.

Mais, là-bas, elle n'avait plus de parents, ni d'amis.

Gisèle retint quand même son passage sur un navire en partance pour la France.

Un mois après son départ d'Ottawa, elle touchait le sol français.

Gisèle se présenta immédiatement au service secret.

Elle demanda à voir le Brigadier Jantret.

Le Brigadier la reçut avec enthousiasme.

Il savait que Gisèle, l'espionne T-4, était un de ses meilleurs agents.

– Bonjour, madame, comment allez-vous ?

– Pas trop mal, Brigadier.

– J’ai appris que vous aviez eu de nombreuses aventures de l’autre côté de l’Atlantique ?

– Nous nous sommes mêmes battus en Corée.

– Je sais ça, et vous avez fait honneur à la France, Gisèle.

– Merci, Brigadier.

Elle baissa la tête :

– Comment ça ?

– Mais, maintenant, c’est fini.

– Que dites-vous ?

– Depuis quelque temps, il m’est arrivé de nombreuses mésaventures. Mon mariage éclair avec ce soldat français, Pierre Chabot, puis sa mort, avant ça, la mort de ma mère adoptive, madame Cornu, tous ces événements ont mis mes nerfs à fleur de peau, et je suis incapable de travailler, Brigadier.

– Si je comprends bien, vous voulez me donner votre démission ?

– Oui, Brigadier.



– Réfléchissez, Gisèle, vous pourriez le regretter.

– C'est tout réfléchi, Brigadier, je vous demande de bien vouloir accepter ma démission.

Jantret réfléchit.

– Évidemment, c'est vous qui savez ce qu'il y a à faire. Je vais vous proposer une chose, T-4.

– Laquelle ?

– Je vais vous donner un congé.

– Un congé ?

– Oui, un congé indéfini, sans solde ?

– Mais pourquoi ?

– Supposons qu'il arrive une troisième guerre mondiale, et la chose est fort possible, vous voudrez peut-être reprendre votre métier pour aider votre pays.

– Dans une condition comme celle-là, peut-être.

– Si vous ne faites plus partie de notre service, vous devrez à nouveau suivre les cours, et reprendre les examens que vous avez déjà passés.

– Ah !

– Tandis que si vous êtes en congé indéfini, sans solde, vous n'aurez qu'à reprendre votre place parmi nous, car vous n'aurez jamais quitté nos rangs. Vous comprenez ?

– Oui.

Gisèle réfléchit, puis :

– Je crois que vous avez raison, Brigadier.

– Alors, vous acceptez ce congé sans solde ?

– Oui.

– Et n'importe quand, si vous voulez revenir sur votre décision, vous n'aurez qu'à me le faire savoir, et vous serez réinstallée dans nos rangs.

Gisèle dut signer une foule de papiers.

Puis, elle passa à un autre bureau.

On régla tous ses comptes.

Les espions comme les soldats, reçoivent un salaire, et Gisèle n'avait pas tout touché son argent.

Lorsque l'ex-espionne sortit du bureau du

service secret français, le deuxième bureau, elle avait un petit sourire aux lèvres.

– Avec ça, je pourrai vivre quelque temps.

Et Gisèle se chercha un emploi.

Mais, elle n'avait pas le cœur à l'ouvrage.

Elle semblait réfléchir continuellement.

Un jour, elle sembla prendre une décision.

Elle ne se rendit pas à son travail.

Au lieu de ça, elle sauta dans un train et revint à son village natal.

Elle alla rendre visite au Curé.

– Je ne sais pas si vous me reconnaissez, mon père.

– Certainement, vous êtes la petite fille de madame Cornu.

– Sa fille adoptive.

Ils parlèrent du passé pendant quelques minutes, puis Gisèle lança brusquement :

– Monsieur le Curé, je veux devenir religieuse.

Le Curé ne broncha pas.

– À votre âge ?

– On peut le devenir à tout âge.

– En effet.

Le Curé sourit un peu, puis demanda :

– Qu'est-ce que c'est ? Une peine d'amour ?

– Mais.

– Vous savez, des jeunes filles dans la vingtaine, qui viennent me trouver pour me dire : « Monsieur le Curé, je veux me faire religieuse », il y en a beaucoup plus que vous ne croyez.

– Ah !

– Et quatre-vingt-dix-neuf sur cent de ces jeunes filles ont une peine d'amour.

Brusquement, Gisèle éclata en sanglots.

Le Curé tenta de la consoler.

– Allons, mon enfant, prenez sur vous, et contez-moi ce qui est arrivé.

Et Gisèle conta tout

Elle conta ses amours avec IXE-13, ses fiançailles, et ses premiers mariages manqués.

Elle parla ensuite de l'homme qu'elle avait épousé en vitesse, Pierre Chabot.

Enfin, elle lui fit le récit de ses dernières aventures amoureuses, au Canada.

– Ce Pierre Chabot, l'avez-vous aimé ? demanda le Curé.

– Il ne s'agit pas de lui, il s'agit de Jean.

– Et moi, mon enfant, je vous parle de Pierre Chabot, l'avez-vous aimé ?

– Bien, c'est-à-dire, quand je l'ai épousé, je ne l'aimais pas, je ne le connaissais pas.

– Mais, plus tard ?

– Plus tard ?

– Oui, vous avez vécu avec lui ?

– Quelques mois seulement.

– Et il vous était toujours aussi indifférent ?

– Non, à la fin, je me plaisais en sa compagnie, il était si bon pour moi.

– Et ça aurait été un gros sacrifice pour vous, de partager sa vie s'il avait vécu ?

– Non, fit Gisèle après un instant, non, j'étais déjà habituée, nous nous entendions à merveille.

Le Curé s'écria :

– Vous voyez !

– Je vois, quoi ?

– Vous aviez oublié Jean Thibault, un homme que vous ne connaissiez pas vous a fait oublier votre ancien fiancé.

– Mais...

– Vous n'avez pensé à lui qu'après la mort de votre mari, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien, mademoiselle, d'autres hommes pourront réussir la même chose, vous êtes encore jeune.

– Je veux me faire religieuse.

– Pour vous enfermer derrière les murs d'un couvent et pour ne penser qu'à Jean Thibault, non, ce que Dieu veut, ce sont des jeunes filles qui ont vraiment la vocation. Et vous, vous ne l'avez pas.

– Mais.

– Voulez-vous prendre un conseil de votre vieux Curé ?

– Oui.

– Vous allez me promettre de le suivre ?

– Je puis essayer.

– Eh bien, trouvez-vous un emploi, travaillez, et surtout, sortez. C'est curieux pour un Curé de dire ça, mais vous êtes assez vieille pour vous conduire. Sortez, surtout en compagnie des hommes et dans trois mois venez me voir.

– Pourquoi ?

– Vous me raconterez alors ce que vous avez fait, et je vous dirai si réellement vous avez la vocation. Il se peut que vous l'ayez.

Gisèle se leva.

– Très bien, monsieur le Curé, je vais vous obéir.

– Et revenez me voir dans trois mois.

Gisèle sortit du presbytère, un peu désespérée.

Il lui fallait retourner à l'ouvrage, cet ouvrage qui ne lui plaisait guère.

Il lui fallait sortir avec des hommes.

Un autre homme réussira-t-il à faire vibrer une corde du cœur de Gisèle ?

C'est ce que nous saurons bientôt.



## II

La fameuse Taya, cette Chinoise, née d'une mère américaine, était toujours considérée comme la meilleure espionne des communistes chinois.

IXE-13 lui avait bien fait essuyer quelques défaites.

Mais elle avait regagné tout son prestige.

Taya était fort jolie, et pouvait aussi bien faire croire au monde qu'elle était une blanche au lieu d'une jaune.

Elle avait reçu des ordres de ses principaux chefs.

La consigne était :

– Faire croire au monde que les Américains veulent la guerre mondiale.

Les Russes avaient leur idée.

Ils voulaient que toutes les petites nations se rangent de leur côté.

Toutes ces petites nations, unies aux Russes, formeraient une force imbattable.

Déjà, la Russie avait plusieurs pays sous sa domination.

Mais, ils ne voulaient pas attaquer ouvertement les petites nations neutres.

– Il faut les attirer à nous, comme on attire les mouches avec du miel, il faut leur faire croire que les Américains sont sans pitié, qu'ils veulent s'emparer de tout le monde.

Et c'est à la fameuse Taya qu'on avait confié ce plan diabolique, parce qu'on savait qu'elle trouverait moyen de le mener à bien.

La belle espionne commença à réfléchir.

Elle était seule dans son grand salon, lorsque soudain on frappa à la porte.

– Entrez !

Une petite Chinoise parut :

– Maîtresse ?

– Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi venir me déranger ?

– Il y a un message qu'on est venu livrer, maîtresse.

– Donne.

La petite servante s'avança, elle s'inclina presque jusqu'à terre, puis tendit une enveloppe à sa maîtresse.

– Très bien, retire-toi.

La servante s'inclina à nouveau et sortit sans faire de bruit.

Taya déposa son long fume-cigarettes et ouvrit l'enveloppe.

Elle lut :

« L'agent secret IXE-13 de retour au Japon. »

Yon-Fué.

Taya se leva :

– IXE-13, mon ennemi juré, de retour au

Japon, il faut pourtant que je lui tende un piège, un piège pour le capturer.

De nouveau, on frappa à la porte.

– Allons, qu'est-ce que c'est encore ?

– Entrez !

La petite servante apparut à nouveau.

– Le docteur Chan Poyen est ici.

– Qu'est-ce qu'il veut ?

– Mais, c'est vous qui l'avez fait demander, grande Taya.

– Tiens, c'est vrai, je l'oubliais. Faites-le passer dans mon bureau.

– Bien, maîtresse.

Le docteur Chan Poyen était le nouvel ami de Taya.

La Chinoise changeait presque aussi souvent d'ami, qu'elle changeait de robe.

Taya alla jeter un coup d'œil dans le miroir.

Elle se poudra le bout du nez.

– Cet IXE-13 m'a fait oublier complètement

ma mission.

Soudain, elle s'arrêta brusquement :

– Si je pouvais combiner les deux.

Elle se rassit dans son fauteuil.

Elle ralluma sa cigarette.

– Mais oui, c'est une idée, une idée géniale, je pourrais combiner les deux. Capturer IXE-13 et accomplir ma mission.

Un plan se dressait dans sa tête.

Mais on frappa de nouveau à la porte.

– Entrez !

La servante apparut à nouveau :

– Maîtresse, le docteur attend toujours.

– J'y vais.

Taya se leva.

Elle sortit de son salon et se dirigea vers son bureau.

Le docteur Chan Poyen, contrairement aux autres amoureux de Taya, n'était pas âgé.

Il avait trente ans, dans le plus.

De plus, il était joli garçon.

Ses cheveux étaient très noirs, ses yeux également.

Aussitôt que Taya parut, il se leva et alla lui embrasser la main.

– Bonjour Taya.

– Bonjour Chan.

– Vous désirez me voir ?

– Oui, Chan, j'ai reçu des ordres, cette semaine, et je compte sur vous pour les mettre à exécution, c'est-à-dire, pour m'aider. Le jeune Chinois leva les bras en l'air :

– Je ne pourrai pas, Taya.

– Comment ça ?

– Je n'ai plus le courage, plus la force de travailler.

– Comment ça ?

– Je suis complètement désespéré, parce que vous refusez de me voir plus souvent. Je m'ennuie de vous.

Taya se mit à rire :

– Nous en discuterons.

– Oh merci.

– Ça vous donnerait du courage si vous me voyiez plus souvent ?

– Oh oui.

– Eh bien, si vous m'aidez à accomplir ma mission, Chan, vous viendrez vous installer ici.

Le Chinois ne pouvait en croire ses oreilles.

Il viendrait demeurer avec celle qu'il aimait.

Il essaya de lui prendre les mains :

– Oh, Taya.

– Soyons sérieux, voulez-vous ?

– Je le suis.

– Ce que j'ai à discuter avec vous est encore plus sérieux que vous ne le croyez.

Elle lui montra un fauteuil.

Le docteur s'assit.

Taya lui parla de la mission qu'elle avait à remplir.

– Mais pourquoi faire ça, ici, en Chine ?

– Pour convertir tous les Chinois à notre cause.

– Ils le sont.

Taya se mit à rire :

– Allons Chan, il ne faut pas se faire d'illusions, nous envoyons les Chinois se battre en Corée.

– Ils y vont.

– Parce qu'ils sont obligés, mais ils ne sont pas tous convertis à notre cause. Nous sommes plus forts qu'eux, voilà pourquoi ils nous obéissent.

– C'est le principal.

– Non, un soldat qui se bat à contrecœur ne fait pas un bon soldat.

Chan demanda :

– Et vous avez une idée qui pourrait non seulement faire de tous les Chinois, des communistes, mais faire d'autres pays, nos alliés ?



– Oui.

– Vite, dites-moi votre plan.

Taya tira une longue bouffée de sa cigarette, puis se leva.

Elle marcha quelques secondes de long en large.

Enfin, elle s'arrêta devant son ami :

– Chan ?

– Oui, princesse ?

– Y a-t-il moyen, de faire d'un homme, ce que nous voulons ?

Le Chinois se mit à rire :

– Vous autres, les femmes, vous avez toujours le moyen.

– Du sérieux, cria Taya.

Chan se redressa :

– C'est difficile de s'emparer de la volonté d'un homme.

– Si je voulais faire dire à quelqu'un, faire avouer quelque chose qu'il n'a pas fait, est-ce

possible ?

– En le droguant, oui. Mais la drogue laisse toujours des traces, parce qu’il faut l’injecter par piqûres ou encore torturer la personne que l’on veut faire parler, et si je comprends bien.

– Je ne veux pas de ces traitements, en effet. Je veux que la personne qui s’accusera d’une certaine chose semble normale, ne porte aucune trace de piqûre ou de torture.

Le docteur réfléchissait.

– Il y a peut-être un moyen.

– Lequel ?

– La nourriture.

Taya ouvrit de grands yeux :

– La nourriture ?

– Oui. Nous pouvons droguer la personne en question, par sa nourriture.

– Et le goût ?

– Bah, on peut assaisonner un peu, c’est tout.

Taya s’écria :

– Chan, j’ai une idée, et si elle réussit, plusieurs pays se tourneront vers les communistes, s’uniront à nous pour battre ces chiens de capitalistes.

Elle tira sur un cordon.

Quelques secondes plus tard, la servante apparaissait.

– Va me chercher mon manteau, mon chapeau.

– Bien, maîtresse.

Chan demanda :

– Vous sortez, Taya ?

– Oui.

– Vous désirez que je vous accompagne ?

– Non, mais vous pouvez me conduire jusqu’à l’édifice du gouvernement, je veux voir le général Mokin.

– Bien, Taya, ce sera un plaisir pour moi.

Le docteur possédait une voiture.

Taya y prit place,

Cinq minutes plus tard, elle arrivait au bureau

du général.

– Je veux le voir.

– Il est en conférence, grande Taya.

– Ça n'a pas d'importance, je veux le voir.

– Bien, Taya.

Le secrétaire annonça Taya à son chef.

Ce dernier ordonna aux autres officiers de se retirer.

Il ne fallait pas faire attendre une femme, surtout si cette femme était la meilleure espionne communiste de Chine.

Le Général salua Taya :

– Qu'est-ce qui vous amène ?

– Général, je veux un prisonnier.

– Pardon ?

– Vous avez bien compris, je dis, je veux un prisonnier.

– Mais pourquoi ?

Taya ne sembla pas comprendre la question et continua :

– Pas n’importe quel prisonnier, un Américain, et un haut gradé si possible. Vous en avez ?

– Heu, oui.

– Vous l’enverrez chez-moi.

– Mais pourquoi ?

– J’ai une idée, n’oubliez pas que je travaille pour la bonne cause, ne me posez pas d’autres questions. Vous avez confiance en moi ?

– Certainement.

– Alors, envoyez-moi ce prisonnier, dès aujourd’hui, si possible.

– Bien, Taya.

La jeune fille salua et sortit.

Une fois rendue chez elle, elle appela de nouveau le docteur Chan.

– Chan ?

– Oui.

– Ici Taya, venez chez-moi, je veux vous voir à l’instant.

– Bien, Taya.

Le docteur arriva dix minutes plus tard.

– Je veux que vous prépariez cette drogue que l'on placera dans la nourriture, le plus tôt possible, vous vous arrangerez avec le cuisinier.

– Bien, Taya.

Une fois le docteur parti, Taya déclara :

– Ma petite Chinoise, tu vas faire là, le meilleur coup de toute ta carrière.

### III

Partout, dans le monde entier, les journaux publièrent la nouvelle.

– Le Capitaine Smith avait fait des aveux.

On racontait que le Capitaine Smith, capturé par les communistes chinois, déclarait que son pays avait décidé de se servir de la bombe atomique.

Mais, ce qui était le plus surprenant, c'est que ce n'est pas en Corée qu'on voulait s'en servir.

Les États-Unis avaient décidé d'attaquer la Chine.

On voulait bombarder les villes, les villes où il y avait des femmes, des vieillards.

Ensuite, selon le Capitaine, les États-Unis se lanceraient sur d'autres pays, jusqu'à la capture de tout le monde.

Ce qui était le plus invraisemblable, c'est que

le Capitaine Smith disait lui-même avoir été envoyé en Chine pour étudier les endroits stratégiques où l'on devait lancer les bombes.

Et les Communistes terminaient leur propagande en disant :

– Les Alliés essaieront de démentir la nouvelle, mais le Capitaine fera une déclaration publique. Tout le monde était étonné.

S'il y avait des journalistes américains en Chine, ils pouvaient assister à cette séance ouverte au public.

De plus, le tout serait irradié.

Les chefs américains se demandaient où les Communistes voulaient en venir avec leur propagande.

– Le Capitaine Smith ne dira pas au monde des faussetés.

À moins que le Capitaine ait trahi son pays.

Si cela était, les États-Unis pouvaient toujours nier.

Le jour de l'assemblée arriva.



Le tout se passait en cour.

Il y avait un juge, un avocat

La salle regorgeait de monde.

Tous les visiteurs étrangers de la ville étaient  
là.

On emmena alors le Capitaine Smith.

Le juge demanda :

– Y a-t-il des gens dans la salle qui  
connaissent le Capitaine Smith ?

Deux hommes s'avancèrent.

C'étaient des journalistes.

– Vous connaissez le Capitaine ?

– Oui.

– Il s'agit bien du Capitaine Smith, n'est-ce  
pas ?

– Oui.

On fit passer les deux journalistes dans une  
pièce arrière.

– Examinez-le, vous verrez fort bien qu'on ne  
l'a pas torturé ou drogué avec des piqûres pour

lui faire dire des mensonges.

Les journalistes revinrent peu après.

Ils déclarèrent, qu'en effet le Capitaine Smith n'avait pas été torturé.

Le juge déclara :

– La parole est à l'avocat.

L'avocat s'avança vers le Capitaine.

– Vous êtes bien le Capitaine Smith de l'armée américaine ?

– Oui.

Le Capitaine répondait d'une voix basse.

– Vous avez été capturé par les Communistes chinois, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Maintenant, les Communistes ne vous ont pas torturé ?

Il y eut un silence.

– Dites que les Communistes ne vous ont pas martyrisé ?

– Non, les Communistes ne m'ont pas

martyrisé, fit le Capitaine.

L'avocat eut un petit sourire.

Assise dans la première rangée, près du docteur Chan, Taya souriait, victorieuse.

– Maintenant, c'est vrai qu'on vous avait donné pour mission d'étudier les endroits stratégiques où les Américains pouvaient laisser tomber des bombes atomiques ? Dites, c'est vrai ?

– C'est vrai, répéta le Capitaine.

– Les Américains voulaient surtout bombarder les villes de civils, n'est-ce pas ?

Il y eut un autre silence.

L'avocat s'écria :

– Mais, dites-le donc au monde entier, n'ayez pas peur, dites-le qu'on voulait tuer des civils, surtout.

– On voulait tuer des civils.

L'avocat se tourna vers le juge :

– Avons-nous besoin d'autres preuves, votre honneur ? Le monde entier se rend bien compte,

maintenant que les États-Unis veulent le monde,  
veulent s'attaquer aux faibles.

Il y eut du tumulte dans la salle.

Des gens protestaient, d'autres voulaient  
s'attaquer aux journalistes.

Enfin, la salle fut évacuée.

Un peu partout, dans le monde, on se  
demandait ce qui arriverait.

Taya triomphait.

Les Russes jubilaient.

Il n'y avait pas d'erreur possible, le Capitaine  
avait bel et bien affirmé que les Américains  
voulaient se servir de la bombe atomique pour  
attaquer la Chine.

Après la fameuse assemblée, Taya revint chez  
elle.

Le docteur Chan l'accompagnait toujours.

– Maintenant, il faut que la deuxième partie de  
mon plan réussisse.

– Quelle partie ?

– Avez-vous déjà entendu parler d'IXE-13, Chan ?

– Le fameux agent IXE-13, l'un des meilleurs espions alliés ?

– Oui.

– J'en ai déjà entendu parler, en effet.

– Eh bien, que diriez-vous, si lui aussi venait faire une déclaration semblable au monde.

– Quoi ?

– Nous pourrions le droguer comme le Capitaine.

– Pour ça, il faudrait tout d'abord le capturer.

– En effet, et je crois y réussir. Je risque même la vie de dix hommes.

– Dix espions ?

– Oui, ils sont rendus au Japon dans le moment pour surveiller IXE-13. Ce dernier est arrivé au Japon il y a un ou deux jours seulement.

Chan ne comprenait pas encore.

– Vous voulez que vos dix hommes capturent

IXE-13 et qu'ils l'emmènent ici ?

– Oh non, je veux simplement qu'ils me disent à quelle heure exactement IXE-13 partira pour la Chine.

Le docteur se gratta la tête :

– Je ne comprends pas beaucoup, Taya.

– C'est simple. Les Américains savent que le Capitaine Smith ne dit pas la vérité.

– Ils le croient traître, sans doute.

– Probablement, mais pour prouver au monde que le Capitaine a menti, ou encore que les Communistes les ont trompés, ils vont essayer, soit de libérer le Capitaine Smith, ou du moins chercher à savoir au juste ce qui s'est produit.

– Jusqu'ici, ça va bien.

– Alors, ils vont dépêcher un espion, pour une mission de ce genre, il faut un bon espion. Or, le meilleur de tous les agents secrets se trouve au Japon, la conclusion est facile, on va envoyer IXE-13 ici.

Le docteur s'écria :

– Taya, vous êtes encore plus forte que je ne croyais.

– Mais, vous m’avez aidée docteur, et je vous ai promis une récompense.

Elle se leva lentement.

Elle s’approcha du docteur, puis, lentement, se laissa tomber dans ses bras, s’abandonnant complètement.

\*

Le Major Watson avait dit à IXE-13 :

– Vous vous rapporterez demain, je verrai quelle mission l’on vous confiera.

Mais le lendemain, il y avait de l’émoi, au Japon, comme partout ailleurs.

Tous les officiers, les soldats, les Japonais écoutaient la radio.

On transmettait le fameux programme, directement de Chine.

IXE-13, Sing Lee et un groupe de soldats se tenaient près d'un appareil.

– Ça, par exemple, c'est fort, très fort.

On commença à discuter.

– Croyez-vous que les États-Unis soient réellement capables d'une telle chose ?

– Mais non, c'est impossible.

Les Japonais commençaient à avoir peur.

– Si ce que dit ce Capitaine est vrai, vous allez vous retourner contre nous.

– Voyons, fit IXE-13, vous voyez bien que tout ceci est ridicule.

– Il faudra prouver le contraire, fit un autre Japonais.

Et la discussion s'envenima.

On allait en venir aux coups, sans l'intervention d'un officier.

– Du calme, tout le monde, vous savez fort bien que ce programme, cette affreuse machination a été montée par les Communistes.



Les soldats se retirèrent silencieux,

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

– Il faudrait se rapporter au Major Watson.

– C'est inutile, fit l'officier.

– Pourquoi ?

– Je m'en vais à son bureau dans le moment, tous les principaux officiers ont été convoqués.

– Par le Major ?

– Oui, Capitaine Thibault. Le Major est présentement en communication avec Washington. Mais, je lui dirai que vous avez cherché à le voir.

– Merci, Lieutenant.

Le Lieutenant retourna au bureau de Watson.

Environ trois heures plus tard, un sergent passait dans les baraques en appelant :

– Capitaine Jean Thibault... Capitaine Jean Thibault.

IXE-13 entendit l'appel.

– C'est moi.

– Vous êtes demandé au bureau du Major Watson.

– J’y vais immédiatement.

Sing Lee demanda :

– Le Chinois va-t-il accompagner le maître ?

– Non, Sing Lee, attends-moi ici, le Major m’a fait demander, seul.

– Bien, maître.

IXE-13 arriva au bureau du Major.

Il y avait là, tout un groupe d’officiers.

– Entrez, IXE-13, fit Watson.

Il le présenta aux officiers.

– Le Capitaine Jean Thibault, ou si vous aimez mieux, l’agent secret IXE-13, l’as des espions des Nations-Unies.

IXE-13 salua.

Le Major demanda :

– Vous doutez-vous un peu pour quelles raisons on vous a fait demander IXE-13 ?

– Pas du tout, Major.

– Avez-vous écouté le programme de Chine ?

– Oui. C'est pour ça ?

– En effet.

Le Major expliqua :

– Nous venons de communiquer avec Washington, on nous demande de faire enquête sur cette affaire.

IXE-13 demanda ;

– Puis-je poser une seule question, Major ?

– Allez-y,

– Le Capitaine Smith ne disait pas la vérité, n'est-ce pas ?

Le Major sursauta :

– Comment, vous avez cru que...

IXE-13 protesta :

– Mais non, Capitaine... je n'ai rien cru du tout, mais plusieurs Japonais pensent que nous nous retournerons contre eux.

– Oui, le Lieutenant Gordon m'a dit ça. Nous tenterons de les rassurer plus tard.

Le Canadien demanda :

– Est-ce que vous pensez que le Capitaine Smith nous a trahis ?

– Non. Nous connaissons le Capitaine.

– Mais, alors ?

– Les Chinois, par un moyen infailible ont réussi à lui retirer sa volonté.

Le Major prit une feuille.

– Je vais vous montrer quelque chose de curieux, IXE-13.

– Quoi donc ?

– Nous avons ici tout le programme, les questions et les réponses de l'avocat de Smith.

Le Major lut :

– Écoutez, la première question, après qu'on eut demandé le nom du Capitaine : « Les Communistes ne vous ont pas martyrisé. » Et l'avocat répéta la question, mais différemment : « Dites que les Communistes ne vous ont pas martyrisé. »

– Oui, je me souviens, fit IXE-13.

– Vous voyez, on dirait que l’avocat le force à dire quelque chose, à lui faire répéter quelque chose.

– En effet.

– Une autre question ici : « On vous avait donné pour mission d’étudier les endroits stratégiques où les Américains pouvaient laisser tomber des bombes atomiques. Dites, c’est vrai ? »

Le Major s’écria :

– Vous voyez... encore ce « Dites, c’est vrai » ?

– Je comprends... Smith n’avait plus de volonté.

– Exactement... on lui a fait dire ce qu’on voulait

– Mais comment s’y est-on pris ?

– Je l’ignore, il a dû être drogué, mais de quelle façon ?

Watson déclara lentement :

– C’est ce que vous allez chercher à savoir,

IXE-13.

– Moi ?

– Oui. Nous sommes chanceux de vous avoir sous la main, pas un seul homme ne pourrait mener cette mission à bonne fin, si vous ne réussissez pas.

– Je vais faire mon possible, Major.

IXE-13 hésita, puis :

– Je vais cependant vous demander une faveur.

– Laquelle ?

– Je veux emmener Sing Lee avec moi.

– Comme vous voudrez, vous êtes libre de vos actes. Songez qu'il s'agit probablement de la sécurité du monde entier.

– Vous avez raison, Major.

IXE-13 se leva :

– Quand devrais-je partir ?

– Le plus tôt possible.

– Je vais essayer de songer à un plan

d'attaque, Major... il ne faut pas que je tombe entre les mains des Chinois, autrement, ce serait pire.

– Très bien, et venez me dire quand vous serez prêt.

IXE-13 salua et sortit du bureau.

Il alla trouver Sing Lee et le mit au courant de sa mission.

– Une mission difficile, maître.

– Très difficile, IXE-13, d'autant plus, qu'on me connaît, en Chine.

– En effet.

– Il y a aussi cette Taya de malheur... elle est très forte, et elle a certes dû aider les Communistes dans leur machination.

– Sing Lee veut vous aider.

– Tu as une idée ?

– Oui. Pourquoi, vous, pas vous habiller en Chinois ?

– Je ne parle pas assez ta langue.

– Pas nécessaire, vous pouvez être un Chinois muet, ou malade. Là-bas, il y a tellement de Chinois que vous passerez inaperçu.

– Ton idée est bonne, Sing Lee, viens avec moi.

Ils se retirèrent dans une des baraques.

Là, IXE-13 commença un maquillage judicieux.

Il prenait mille et une précautions.

Le teint, chaque trait passé à la loupe.

IXE-13 se rasa même les sourcils et s'en colla de faux à la place, pour avoir l'air plus Chinois.

Il se posa une moustache à la Chinoise, une moustache qui pendait sur sa lèvre.

IXE-13 fit demander l'un des médecins du camp.

– Docteur, je vais vous demander de pratiquer une opération sur ma figure.

– Une opération ?

– Je veux avoir les yeux en amandes, et pour ça, il faut absolument que vous remontiez la



peau, à partir du coin de l'œil.

– Hum, vous pouvez rester marqué pour la vie.

– Je sais, ça m'est égal.

– Mais...

– Je puis signer un papier, docteur, vous dégageant de toutes vos responsabilités.

Le docteur accepta.

Il coucha IXE-13 sur une des tables d'opération.

Puis, à l'aide de son scalpel, il fit une petite incision dans la peau d'IXE-13, juste un peu plus haut que le coin de l'œil.

Il tira sur la peau, forçant ainsi les yeux à devenir en amandes.

Puis, il fit deux points de suture de chaque côté.

IXE-13 fut ensuite tiré de son sommeil.

– Comment vous sentez-vous ?

– Je sens que ça tire, à partir du coin.

– Pas de douleur ?

– Pratiquement pas.

Avec du fond de teint, IXE-13 s'arrangea pour faire disparaître les traces de son opération.

– Ça ne paraît pas trop, Sing Lee ?

– Non, maître, il faut regarder de près.

IXE-13 se fit teindre les cheveux noir et les coupa très court.

– Vous avez l'air d'un véritable Chinois.

Le Canadien changea ensuite de vêtements.

Toutes ces petites opérations avaient pris le reste de la journée et une partie de la soirée.

Il était maintenant neuf heures du soir.

IXE-13 et Sing Lee se rendirent au bureau du Major Watson.

Ce dernier s'exclama en voyant IXE-13 :

– C'est prodigieux, on vous prendrait pour un Chinois.

Le Major admirait surtout IXE-13.

Le Canadien ne craignait pas de se défigurer pour son pays.

Si sa mission réussissait, le docteur tenterait une seconde opération pour replacer les yeux du Canadien.

– Ça va réussir, mais ça peut rester marqué.

– Ça n'a pas d'importance.

– Maintenant, vous êtes prêts à partir ? demanda le Major.

– Oui.

– Vous allez partir dès ce soir, Sing Lee, vous connaissez bien la Chine ?

– Oui.

– Nous allons vous laisser le soin de trouver l'endroit où vous sauterez en parachute sans danger de vous faire attraper.

– Bien, Major.

– Il faut être des plus prudents, d'autant plus que des officiers ont eu la langue trop longue.

– Comment ça ? demanda le Capitaine.

– On sait que vous devez partir pour la Chine, mais on ne sait pas quand... nous allons tenir votre départ secret.

Le Major emmena IXE-13 et Sing Lee à un avion.

L'appareil ne portait aucune indication.

Au contraire, on l'avait peinturé de couleur sombre pour qu'elle se confonde avec les nuages.

– Le pilote ne devra se fier que par ses cadrans pour la position, car il devra voyager sans aucune lumière, c'est un voyage périlleux, mais il faut prendre des chances si nous voulons qu'il réussisse.

On présenta le pilote à IXE-13.

C'était un jeune Américain du nom de Foller.

Sing Lee monta le premier.

Il tenait une grande carte de la Chine qu'il scrutait attentivement

IXE-13 serra la main du Major.

– Au revoir, Watson.

– Bonne chance, IXE-13.

Et au pilote :

– Bon voyage, Foller.

Les deux hommes prirent place dans l'appareil.

IXE-13 fit un dernier signe de la main.

Foller fit gronder ses moteurs et l'avion se mit à rouler lentement.

Il commença à grimper dans les deux.

Mais, l'appareil était à peine une couple de cents pieds de la terre, que déjà il s'était métamorphosé en nuages.

Le Canadien réussira-t-il à accomplir cette mission que lui a confiée le Major Watson ?

## IV

Taya n'avait pas sommeil.

Elle attendait impatiemment des nouvelles de Chine.

Le docteur Chan était encore chez elle.

De plus, deux autres hommes étaient postés près des appareils téléphoniques.

Soudain, l'un d'eux vint frapper à la porte du salon, où Chan et Taya étaient à s'embrasser.

Taya se leva brusquement.

Le docteur essuya brusquement ses lèvres.

– Entrez !

Le soldat vint porter un message à Taya.

– Qu'est-ce que c'est ?

Taya répondit :

– L'un de nos hommes déclare qu'en ce

moment, il y a une grande assemblée. Tous les officiers sont réunis dans le bureau du Major Watson, il y a communication avec Washington, et on essaie d'intercepter l'appel.

Il fallait attendre pour avoir plus de détails.

Puis, trois messages arrivèrent coup sur coup.

Les espions communistes avaient réussi à intercepter l'appel.

Le deuxième annonçait que Washington demandait de faire enquête.

Et enfin, le troisième déclarait que le Major Watson avait dit qu'il enverrait son meilleur espion en Chine, IXE-13.

Taya poussa un cri de joie :

– Ça y est... ça y est.

IXE-13 allait venir.

Mais quand ?

Ça, elle l'ignorait, mais les espions avaient reçu des ordres formels.

Il fallait absolument que l'on sache quand IXE-13 partait de Chine, même si ça devait

coûter la vie à des Communistes.

Vers la fin de l'après-midi, un autre message parvint à Taya.

On avait assassiné l'un des membres de la garde et il avait été remplacé par un Communiste.

Maintenant, Taya avait un homme à l'intérieur même des murs.

Vers sept heures, un autre message parvint à la meilleure des espionnes.

– Le Lieutenant Thibault a eu une longue conversation avec le Major, puis avec un Chinois.

C'était tout.

Vers neuf heures, un dernier message parvint.

– Le Chinois, ami du Capitaine Thibault, et un autre Chinois viennent de partir dans avion camouflé. Se dirigent vers la Chine.

Taya comprit immédiatement.

– C'est lui, c'est IXE-13, il s'est maquillé en Chinois pour essayer de nous tromper.

Aussitôt, les ordres furent transmis un peu partout.



On plaça des détecteurs d'avion.

– Il faut savoir où ils atterrissent.

– Ne les tuez pas, ne tirez pas sur l'avion, capturez-les et emmenez-les moi, prisonniers.

Des soldats furent postés un peu partout en dehors de la ville, dans les champs, dans les plaines.

– Qu'ils atterrissent où ils voudront, ils seront capturés.

\*

La Major Watson était revenu à son bureau.

Maintenant, les minutes lui sembleraient des heures, et les jours des années.

IXE-13 courait au-devant du danger.

Mais s'il ne réussissait pas sa mission, le monde se révolterait peut-être contre les États-Unis.

Le Major était seul et réfléchissait, lorsqu'on

frappa à la porte.

– Entrez !

La belle espionne, ERRE-19 parut :

– Bonsoir Major.

– Ah, c'est vous ?

– J'ai tenté de vous voir toute la journée, impossible, vous étiez toujours occupé.

– En effet.

– Je ne vous dérange pas toujours ?

– Mais non, ERRE-19, venez vous asseoir.

Jane s'assit près du Major.

– J'aimerais avoir des nouvelles de mon ami.

– Le Capitaine Thibault ?

– Oui.

– Il est parti.

Jane sursauta :

– Parti ?

– Oui, pour une mission très périlleuse.

– Mais, vous auriez dû me prévenir, Major.

Watson l'arrêta :

– Non, ERRE-19, non. Il fallait absolument qu'IXE-13 parte seul. Sa vie est en danger et...

– Sa vie est en danger et vous ne voulez pas que je l'aide ?

– Non, il est inutile de risquer la vie de plus d'hommes pour une mission de ce genre.

Jane se désespérait.

– Et s'il meurt, vous vous en repentirez, songez que je l'ai sauvé dans le Pacifique.

– Vous n'avez fait que le repérer.

– Peut-être, mais combien de temps aurait-il pu demeurer sur l'océan, dans une petite embarcation.

Watson reprit :

– Écoutez, je ne veux pas mésestimer votre travail, ERRE-19, au contraire, je cherche à vous aider, mais cette fois-ci, c'était impossible.

On frappa de nouveau à la porte du bureau.

Le Major cria :

– Entrez !

Un sergent parut :

– Major !

– Oui, qu'est-ce qui se passe ?

– Nous venons de découvrir le cadavre d'un  
de nos gardes.

– Quoi ?

– Un garde japonais. De plus, on lui avait  
enlevé son costume, nous avons fait enquête et  
nous nous sommes aperçus qu'un garde  
manquait.

– Oh, je respire mieux.

– Attendez, il avait été remplacé par un  
Chinois que nous venons de mettre sous  
arrestation,

– Un espion ?

– Oui.

Le Major était très nerveux.

– Et IXE-13 qui est parti, c'était peut-être pour  
ça.

Jane demanda :

– Major, qu'est-ce qui se passe ?

Le sergent attendait les ordres.

– Doit-on vous amener le prisonnier ?

– Pas tout de suite.

Le Major décrocha son récepteur.

Il regarda sa montre.

– Si tout a bien été, Foller devrait être sur le chemin du retour.

Il ordonna à son secrétaire :

– Demandez qu'on se mette en communication par radio avec l'avion du pilote Foller... immédiatement, je veux savoir si le voyage s'est bien produit.

– Bien, Major.

Le sergent attendait toujours.

Watson ne semblait pas remarquer Jane, qui, elle aussi, attendait fébrilement des nouvelles.

Deux minutes s'écoulèrent.

Le téléphone sonna dans le bureau de Watson.

Le Major décrocha :

– Allo ?

– Major ?

– Oui.

– Impossible de se mettre en communication avec Foller.

– Comment ça ?

– Il a dû se passer quelque chose, il ne répond pas.

– Ah !

– Aucune réponse, Major, et pourtant, nous sommes sûrs que son appareil est là.

Le Major pensa :

– Ils ont peut-être décidé d’atterrir au lieu de sauter en parachute. C’est même plus que probable, les parachutes se voient, tandis que l’avion, les moteurs éteints, ne faisait plus aucun bruit et passait inaperçu.

– Essayez de nouveau et rappelez-moi.

Dix autres minutes s’écoulèrent dans l’attente.

Enfin, le téléphone sonna :

– Allo ?

– Nous essayons, Major, mais nous ne pouvons avoir la communication.

Le Major raccrocha.

Il se tourna vers le sergent :

– Faites entrer ce Chinois.

– Bien, Major.

Une fois le sergent sorti, il se tourna vers Jane :

– Vous allez être obligée de nous laisser, ERRE-19.

– Major, je voudrais rester, j’aimerais savoir, songez qu’il s’agit peut-être du Capitaine Thibault.

Watson réfléchit

– Bon, pour vous montrer que je ne suis pas si sévère que vous le croyez, je vais vous permettre de rester.

– Oh, merci, Major.

On frappa à la porte.

Le Chinois parut escorté de deux gardes.

Le Major se mit à le questionner.

Pendant des minutes et des minutes, il posa diverses questions au Chinois, tentant de savoir ce qu'il était venu faire ici.

Mais le Jaune gardait le silence.

– Très bien, puisque vous ne voulez pas répondre.

Il se tourna vers ses hommes :

– C'est certainement un espion, vous allez le fusiller.

Le Chinois commença à avoir peur.

– Immédiatement, Major ?

– Immédiatement.

Ils prirent le Chinois par les bras.

C'est alors que le Major déclara :

– Écoutez, si vous vouliez parler, vous auriez la vie sauve, je vous le promets, je suis le chef ici.

Le Chinois hésita.



– Et je dis ça devant mes hommes, ne craignez rien, je tiendrai parole.

Le Chinois se décida :

– Nous devons vous surveiller.

– Qui ?

– Tout vous autres, et surtout, essayer de savoir si l'agent X-13 devait partir pour la Chine.

Jane étouffa un cri :

– Mon Dieu !

– Avez-vous appris quelque chose ?

– Oui. J'ai laissé la garde souvent pour aller en dedans, j'ai entendu parler le Capitaine Thibault avec un Chinois, puis ensuite, je vous ai vu sortir, vous, avec ce Chinois et un autre.

– Et vous avez rapporté ça ?

– Oui.

Le Major avait compris :

– Très bien, fit-il à ses hommes, allez l'enfermer dans une cellule.

Aussitôt le prisonnier parti, Jane s'écria :

– Major, je veux aller en Chine.

– Non.

– Il faut que quelqu'un vole au secours d'IXE-13.

– Non. Nous n'avons qu'à attendre.

Jane se tordait les mains.

– Mais, attendre quoi ?

– Si on avait voulu sacrifier ce Chinois, pour se débarrasser d'IXE-13, on l'aurait fait. Il aurait pu facilement tuer l'as des espions canadiens.

– Mais...

– Il est clair que les Communistes ont envoyé leurs hommes ici pour nous surveiller, et ils devaient bien se douter que nous les capturerions. Alors, nous devons en conclure qu'ils vont tenter un grand coup, et qu'ils ont besoin d'IXE-13, comme prisonnier, pour ça.

Jane essayait de le persuader.

– Si j'allais là-bas, si IXE-13 n'est pas mort, il faut le secourir.

– Non, j'ai confiance en mon agent.

– Mais, que pourra-t-il faire contre tous les Communistes ?

– Je ne sais pas. Peut-être que si je ne reçois pas de nouvelles d'IXE-13 d'ici quelques jours, je me déciderai.

– Major...

– C'est inutile, ERRE-19, ma décision est prise, je laisse IXE-13 seul. Rien ne nous dit encore qu'il ne réussira pas sa mission.

La belle rousse dut se soumettre.

Le Major laissa donc IXE-13 sans défense, en Chine.

Qu'est-il arrivé au Canadien ?

Est-il tombé entre les mains des Communistes, puisque Foller ne répond-il pas à l'appel de la radio ?

## V

Munis d'écouteurs et de micros, les trois hommes pouvaient se parler l'un à l'autre.

Sing Lee avait repéré un endroit qu'il croyait sûr.

– Il va nous falloir être prudents, maître.

– Pourquoi ?

– Je connais cet endroit, mais il y a beaucoup de marécages, et des sables mouvants, le Chinois ne veut pas mourir.

– Nous allons être prudents.

– Nous ferions mieux d'atterrir plutôt que de sauter en parachute, maître.

IXE-13 s'adressa à Foller.

– Ça ne vous fait pas de différence ?

– Non, pas du tout, mais, à une condition.

– Laquelle ?

– Je ne resterai que quelques secondes, je ne puis pas vous attendre.

– Nous le savons.

L'avion s'avançait, très haut dans les nuages.

– Tout est tranquille, aucun avion dans le ciel, fit IXE-13.

– On dirait qu'on a préparé notre arrivée, un temps spécialement pour nous.

– Tant mieux.

IXE-13 n'aurait pas répondu ça, s'il avait su ce qui se passait sur le sol de Chine.

On avait repéré leur avion.

On se téléphonait de poste en poste, pour annoncer l'arrivée des espions.

– Ils devraient descendre bientôt.

– Ils s'en vont vers les marécages.

– Vite, une patrouille de ce côté-là.

Un ingénieur déclara :

– Le bruit des moteurs est arrêté.

– Ils vont descendre.

Tous les postes de patrouille étaient aux aguets.

En effet, Foller avait fermé ses moteurs.

L'avion n'était plus qu'à quelques pieds de terre.

– On dirait de l'eau, devant nous.

– Ce sont les marécages, fit Sing Lee, voyez-vous la terre grise ; là-bas ?

– Oui.

– Déposez-vous là, c'est du sable, mais solide, je connais le chemin pour sortir de là.

– Entendu.

L'avion ralentit sensiblement.

Enfin, ses roues se posèrent sur la terre grise.

IXE-13 ouvrit la porte de l'avion.

Juste à ce moment, un puissant réflecteur s'alluma, éclairant l'appareil.

– Ne bougez pas, fit quelqu'un en Chinois, nous vous tenons en joue.

Et un ordre fut donné :

– Sortez de l'appareil.

Foller murmura :

– Pouvez-vous refermer la porte, je vais essayer de repartir.

– C'est inutile, fit IXE-13, ils nous tueront avant que vous ayez eu le temps.

– Mais, alors ?

– Il ne reste qu'une chose à faire, c'est d'obéir.

– Et moi ?

– Vous allez être obligé de nous accompagner, Foller.

– Non, mes ordres sont de revenir, et je risquerai le tout pour le tout, descendez, tous les deux.

– C'est ridicule, vous courez à une mort certaine.

– Et si nous sommes faits prisonniers, ce n'est guère mieux.

Mais, pendant que les deux hommes parlaient, les Communistes chinois s'étaient approchés sans bruit de l'appareil et l'avait cerné.

Une voix résonna, tout près :

– Allons, descendez.

IXE-13 déclara :

– Vous voyez bien que c’est inutile.

– Oui, vous avez raison.

Foller, IXE-13 et Sing Lee descendirent de l’appareil.

Les Communistes les entourèrent.

L’un d’eux était sergent.

Il ordonna à deux de ses hommes :

– Vous allez demeurer ici pour surveiller cet appareil, je vous ferai relever.

– Très bien.

Tout le petit groupe monta dans des camions de l’armée, des camions fabriqués en Russie.

Ils passèrent par un chemin très étroit.

Il fallait être des plus prudents, car si les voitures s’enfonçaient dans le côté, elles tombaient dans le sable mouvant.

Bientôt, ils arrivèrent à une route.



Un peu plus loin, il y avait un poste d'avant-garde.

Le sergent fit arrêter les voitures.

Il alla téléphoner.

– Capitaine ?

– Oui.

– Ici le sergent Long de la patrouille no 18. Nous avons capturé les trois prisonniers. Que devons-nous en faire ?

– Emmenez-les chez la belle Taya. Vous savez où elle demeure ?

– Oui, la grande maison près du fleuve ?

– C'est ça.

– Bien, Capitaine.

Il raccrocha son appareil.

Il sortit sur la route, monta dans sa moto, et fit signe aux camions de le suivre.

Tous se dirigeaient vers la demeure de Taya.

– Maîtresse ?

– Oui ?

– Le Capitaine Wing est à l'appareil.

– J'y vais.

Taya alla décrocher le récepteur de son téléphone :

– Allo ?

– Taya ?

– Oui.

– Ici le Capitaine Wing, nous avons de bonnes nouvelles.

– Lesquelles ?

– -Nous les avons capturés.

– Vrai ?

– Ils sont en route vers chez-vous. J'espère que vous accomplirez bien votre tâche ?

– Vous avez confiance en moi, Capitaine ?

– Certainement.

– Alors, laissez-moi agir, et tout ira bien, vous verrez.

Taya raccrocha.

Elle alla trouver le docteur Chan.

– Ça y est, nous les avons.

Le docteur se frotta les mains.

Je vais préparer la drogue.

– Oui, et n’oubliez pas, dans la nourriture.

– Bien, Taya.

Le docteur se dirigea vers la cuisine.

Dix minutes plus tard, la jeune servante entra de nouveau dans le grand salon de la belle Taya.

– Maîtresse ?

– Oui.

– Il y a un sergent ici à la porte, et plusieurs soldats, ils veulent vous voir,

– Très bien, faites entrer le sergent, avec les prisonniers et deux gardes.

– Ici dans le salon ?

– Oui, maîtresse.

La servante sortit.

Elle revint au bout de quelques minutes.

Taya avait hâte de voir la figure que ferait  
IXE-13 en la voyant.

Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle  
vit les prisonniers.

Deux Chinois et un Blanc qu'elle ne  
connaissait pas.

– Il y a certainement erreur.

Puis, soudain, ses sourcils se froncèrent devant  
Sing Lee :

– Tiens, tiens, je te connais toi, tu es déjà venu  
ici ?

Sing Lee ne répondit pas.

– Qui est ton ami ?

– Len Fang.

– Un Chinois ?

– Oui et il est malade.

– Ah, qu'est-ce qu'il a ?

– Paralysie de la langue. Il ne peut parler que

très difficilement

Taya eut un petit sourire.

Elle appela sa servante et lui dit à voix basse :

– Allez me chercher du cold cream, une serviette, de l'eau chaude et du savon.

La servante resta là, figée par la surprise.

– Allez, obéissez.

– Bien maîtresse.

Lorsqu'elle fut revenue,. Taya ordonna au sergent :

– Faites asseoir ce Chinois, sur cette chaise.

Puis, aux gardes :

– Tenez-le bien pour ne pas qu'il remue.

– Bien.

Taya plongea ses mains dans le cold cream.

Elle étendit la crème sur la figure d'IXE-13, puis l'essuya avec une serviette.

– Oh, oh, ma serviette devient jaune, très ingénieux.

Elle continua son travail avec le savon et

l'eau.

Mais une chose demeurait qui la médusait complètement.

C'étaient les yeux du Canadien.

Ils étaient toujours en amandes.

Mais lorsque tout le maquillage fut enlevé, elle vit les deux petits points de suture, près des yeux.

Les deux petits points qui étiraient la peau et forçaient les yeux de l'espion à demeurer en amandes.

– Très fort, monsieur l'agent IXE-13, mais votre maquillage est bien inutile.

Le docteur Chan venait d'apparaître.

Elle lui montra le Canadien :

– Pouvez-vous faire quelque chose pour que ses yeux redeviennent normaux ?

Il examina l'espion.

– Oui, c'est d'autant plus facile que l'opération a été pratiquée très très récemment.

– Alors, docteur, mettez-vous à l’ouvrage tout de suite.

Elle ordonna aux gardes :

– Emmenez les deux autres prisonniers.

Elles les conduisit dans une pièce donnant sur le fleuve.

Les fenêtres étaient munies de barreaux.

Même si on parvenait à scier ou à enlever l’un de ces barreaux, la fuite était inutile, puisque le fleuve coulait juste au-dessous des fenêtres, et que le saut dans l’eau aboutissait à une mort certaine.

Sing Lee et Foller furent enfermés dans la même cellule.

Le docteur Chan pratiqua l’opération sur IXE-13.

Puis, lorsque ce fut terminé, ils allèrent retrouver Taya.

Cette dernière sourit en voyant IXE-13.

– Vous pensiez nous prendre comme ça, IXE-13 ?

– Je vois que je vous ai mésestimée, Taya, vous êtes meilleure que je ne croyais.

– N'est-ce pas ? Avez-vous entendu l'émission, sur le procès du Capitaine Smith ?

– Oui. Comment vous y êtes-vous pris ?

– Mais, le Capitaine a bien vu qu'il était préférable de se ranger sur notre côté.

– Allons donc.

– Vous ne me croyez pas ?

– Non.

Elle alla ouvrir un tiroir et sortit une grande enveloppe :

– Tenez, regardez ça.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Des plans, des plans que nous avons trouvés dans votre appareil, c'est une liste des endroits et des pays que vos pays doivent attaquer, par ordre.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur les papiers.

– Ce sont des faux.

– Vous ne direz pas toujours ça, un jour, vous



changerez d'idée.

– Jamais. Vous voulez que moi aussi je fasse une émission comme celle du Capitaine Smith. Vous ne réussirez pas avec moi, Taya.

– Nous verrons.

– Le premier qui tentera de me piquer pour me droguer...

Taya ne répondit pas.

Elle se tourna vers le sergent :

– Accompagnez-nous, nous allons le mener à sa cellule.

Évidemment, on avait débarrassé nos amis de leurs armes.

On enferma IXE-13 dans la même cellule que ses amis.

Le reste de la nuit s'écoula sans incidents.

IXE-13 cherchait un moyen de se tirer de ce mauvais pas, mais n'en trouvait aucun.

Vers neuf heures, Taya vint leur parler :

– Nous ne sommes pas des barbares, nous

allons très bien vous traiter, vous resterez là, jusqu'à ce que vous ayez changé d'idée, IXE-13.

– Je resterai donc là toute ma vie.

Taya sourit :

– Non, en attendant, nous allons vous apporter à manger.

Quelques minutes plus tard, un Chinois arriva avec trois cabarets, contenant des œufs, du pain et du thé.

Taya dit aux gardes :

– Que l'un d'entre vous vienne me prévenir, quand ils auront terminé leur repas.

– Bien.

Dix minutes plus tard, l'un des gardes alla frapper à la porte du salon où se trouvaient Taya et Chan.

– Maîtresse ?

– Oui.

– Les prisonniers ont fini de manger.

– Ils ont tout mangé ?

– Oui, tout.

– Très bien, vous pouvez vous retirer.

Le garde sortit.

Taya s'écria :

– Nous avons de nouveau réussi, Chan.

– En effet.

– Dans combien de jours seront-ils prêts ?

– Oh, demain après midi, probablement.

– Parfait. J'irai les voir, dès ce soir.

IXE-13 et ses amis ont donc mangé la nourriture préparée par le docteur Chan.

Ils seront donc drogués.

IXE-13 comme le Capitaine Smith, participera-t-il involontairement à cette manœuvre communiste ?

## VI

Le soir, vers huit heures, Taya alla rendre visite à ses prisonniers.

Les trois hommes étaient silencieux.

Ils avaient les yeux dans le vague.

Ils semblaient perdus comme dans un rêve.

– IXE-13 ?

Le Canadien leva les yeux et d'une voix presque éteinte, murmura :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Au sujet des documents.

– Quels documents ?

– Les documents que nous avons trouvés dans votre avion.

– Ah ! vous avez trouvé des documents ?

– Mais oui, rappelez-vous, ce sont les autorités

qui vous avaient donné ces documents...

– Je ne me souviens pas.

– Ce sont vos chefs qui vous les ont donnés, répéta-t-elle.

– Mes chefs me les ont donnés...

– Oui, c'étaient des documents pour remettre au chef des Chinois non communistes. C'est vrai, répétez après moi.

IXE-13 répéta.

Les deux autres firent la même chose.

– Dormez bien, je reviendrai vous voir demain.

Taya s'éloigna triomphante.

Elle se mit en communication avec le Capitaine Wing.

– Ce sera prêt pour demain après-midi.

– Déjà ?

– Oui. Vous pouvez communiquer la nouvelle. Nous allons aussi faire réparaître le Capitaine Smith.

– Le même genre d’assemblée ?

– Oui.

– Entendu.

Et le lendemain matin, toits les journaux annonçaient une formidable nouvelle.

Le fameux espion IXE-13 était prisonnier des Communistes chinois.

Dans son appareil on avait retrouvé des plans.

Des plans qui devaient être remis au chef des Nationalistes chinois.

– Les États-Unis veulent attaquer le monde... nous en avons une autre preuve.

Puis, on disait qu’une autre émission allait être retransmise de Chine.

IXE-13, qui ignorait la teneur de ces documents, s’était brusquement rangé dans les rangs des Communistes en apprenant que les Américains, avec l’aide des Chinois, voulaient s’emparer du monde.

Le monde entier était en émoi.

Cette fois, si IXE-13 lui-même, à la suite du

Capitaine Smith, venait témoigner contre les États-Unis, c'en était fait de la paix.

Plus que ça, les pays se retourneraient contre les Américains, faisant ainsi le jeu des Communistes, des Russes.

Durant l'avant-midi, Taya alla de nouveau voir ses prisonniers.

IXE-13 et ses amis n'étaient plus eux-mêmes.

Ils répétaient à la lettre ce que Taya voulait leur faire dire.

– Nous aurons encore moins de difficultés avec eux qu'avec le Capitaine Smith, ils sont complètement matés.

– Tant mieux.

À deux heures, cet après-midi-là, la salle où devait avoir lieu l'audience, regorgeait de monde.

Il y avait des Jaunes mais aussi des Blancs.

Tous étaient les bienvenus.

On fit entrer les accusés dans la boîte aux témoins.

On commença tout d'abord par le Capitaine

Smith.

Il répéta à la lettre ce qu'il avait dit au monde.

– Maintenant, passons à nos trois prisonniers, dont le plus important est le fameux agent IXE-13.

Il y eut des murmures dans la salle.

Celui qui menait ce genre de procès, demanda :

– Quelqu'un connaît-il l'agent IXE-13 ?

Personne ne répondit.

– Naturellement, c'est un espion, personne ne le connaît, mais le témoignage de ses amis, qui comme lui, ont décidé de se ranger de notre côté doit être suffisant.

On interrogea Foller et Sing Lee.

Tous les deux déclarèrent machinalement connaître IXE-13.

Puis, on fit passer trois personnes en arrière qui examinèrent les trois prisonniers.

Comme à l'audience de Smith, ces trois personnes vinrent déclarer qu'il n'y avait aucune



trace de piqûres sur le corps des prisonniers.

– Agent IXE-13, avancez-vous.

IXE-13 obéit.

– Quel est votre nom ?

– Capitaine Jean Thibault.

– Vous travaillez pour le service secret  
ennemi ?

– Oui

– Sous quel nom ?

– Agent IXE-13.

Il y eut encore des murmures dans la salle.

Tous les yeux étaient fixés sur le Canadien.

Celui qui posait les questions sortit des papiers  
de sa poche,

– Agent IXE-13, regardez ceci.

IXE-13 prit les documents.

– Vous étiez chargé de remettre ces documents  
au chef des Nationalistes, je suppose ?

Il y eut un long silence.

– Dites, c'est vrai ?

IXE-13 répondit alors d'une voix forte.

– C'est faux.

Et brusquement, il se saisit du micro de l'homme.

– C'est faux, ces documents sont contrefaits, ils n'ont jamais été trouvés dans mon avion. On a essayé de nous droguer, pour nous faire parler.

On criait dans la salle.

Mais IXE-13 avait le micro et parlait au monde.

Comme IXE-13 avait commencé à parler, Sing Lee s'était retourné brusquement.

Les gardes, comme tout le monde, étaient restés médusés.

En un rien de temps, Sing Lee s'empara d'une mitrailleuse, et envoya le Chinois rouler au plancher.

Foller en fit autant de son côté.

Maintenant, ils protégeaient IXE-13 qui continuait de parler.

– Le Capitaine Smith a été drogué, et moi IXE-13, déclare publiquement, que tout ceci n'est qu'un complot organisé par les communistes pour créer des révoltes mondiales.

IXE-13 lâcha le micro.

Il prit le Capitaine Smith par le bras.

– Venez avec nous.

Ils foncèrent dans la salle.

Les gens s'écartaient devant les mitrailleuses.

Les soldats n'osaient pas tirer dans la foule.

IXE-13 et ses amis sortirent au dehors.

Il y avait plusieurs motocyclettes devant la porte.

Des gardes se trouvaient tout près.

Profitant de leur surprise, IXE-13 et ses compagnons foncèrent tête avant.

Sing Lee tira de la mitrailleuse.

IXE-13 enfourcha une motocyclette des gardes, et fit asseoir Smith près de lui.

Foller et Sing Lee sautèrent sur la moto

arrière.

Le Chinois se mit à genoux et tira sur les autres véhicules pour ne pas qu'on tente de les poursuivre.

– Vite, tournez à gauche, fit le Chinois.

Foller passa en avant d'IXE-13.

Ils longèrent une ruelle et débouchèrent sur une autre route.

– À droite, maintenant.

Une autre ruelle, et ils étaient sur la grande route de campagne.

– Tout droit, vers les marécages.

Smith semblait sortir de sa torpeur, l'air lui faisait du bien.

– Nous approchons.

– Il y a des gardes près de l'avion.

IXE-13 réfléchit rapidement.

Il se tourna vers ses amis et donna un ordre.

On commençait à les poursuivre, mais les poursuivants étaient loin.

Les motos s'engagèrent sur le petit chemin périlleux.

Un mauvais coup de roue et on risquait de tomber dans les sables mouvants.

– Les gardes nous ont vus.

– Continuons d'approcher.

– Ils vont tirer.

IXE-13 compta :

– Un, deux, trois.

Au chiffre trois, les quatre hommes sautèrent de leurs motos. Les deux véhicules continuèrent leur chemin, fonçant sur les gardes.

Ces derniers se jetèrent de côté.

L'un des deux gardes fut frappé par une moto.

Les deux véhicules s'écrasèrent contre l'avion.

IXE-13 et Sing Lee avaient bondi.

Ils maîtrisèrent rapidement l'autre garde qui avait laissé tomber son fusil dans sa fuite.

Foller avait bondi vers l'appareil.

– Montez, cria IXE-13.

Sing Lee et Smith obéirent.

Le garde tenta de se relever.

IXE-13 lui donna un autre coup de poing.

Le garde, dans un effort désespéré, frappa IXE-13 à l'estomac.

Le Canadien recula et lança de nouveau son poing dans la figure du Chinois.

Ce dernier s'écrasa.

Les poursuivants approchaient rapidement.

Les moteurs de l'avion grondaient.

Mais IXE-13, en donnant son dernier coup de poing, avait perdu l'équilibre et il se sentait enfoncer dans la vase.

– Au secours.

Sing Lep sortit de l'appareil.

Il tira de la mitrailleuse sur les poursuivants.

La vase atteignait IXE-13 aux genoux.

Les poursuivants s'arrêtèrent brusquement

Sing Lee tendit une main au patron.

Lentement IXE-13 sortit de sa pénible

situation.

Mais les Chinois s'étaient approchés dans le petit chemin.

Sing Lee tira de nouveau, pendant qu'IXE-13 courait à l'appareil.

Bientôt, Sing Lee prit place à son tour dans l'avion qui décolla aussitôt.

L'appareil monta en ligne droite vers les airs.

– Ils vont nous poursuivre, on voit déjà des appareils.

Mais Foller avait une chance sur mille.

– Si je puis me cacher dans les nuages, mon appareil va se confondre.

Il avait raison.

Il n'y eut qu'un seul combat entre un appareil chinois et celui de nos amis.

IXE-13 à la mitrailleuse, réussit à descendre son adversaire.

– Maintenant, nous sommes en sûreté fit Foller en poussant un soupir de soulagement.

En arrière, Smith avait repris ses sens.

– Comment se fait-il, demanda-t-il dans son micro qu'on ne vous ait pas drogués ?

– Je savais que l'on tenterait de nous droguer par toutes les façons, quand j'ai commencé à goûter la nourriture, j'ai vu qu'elle était trop assaisonnée, alors, nous avons décidé d'un commun accord de jeter la nourriture par la fenêtre, dans l'eau, nous passions les assiettes entre les barreaux et le tour était joué.

– Et vous êtes restés deux jours sans manger ?

IXE-13 se mit à rire :

– Non, on ignorait que l'on avait sur nous des capsules qui servent de nourriture, on ne nous a pas fouillés. C'est ce qui nous a sauvés.

\*

Taya était au comble du désespoir.

Le Capitaine Wing s'était rendu chez elle.

– Allez-vous m'expliquer ?



– Ce n'est pas ma faute, fit Taya.

Elle montra le docteur Chan :

– C'est lui.

Chan sursauta :

– Moi ? mais voyons Taya, vous savez bien...

– Taisez-vous, chien ! Je vous avais demandé de droguer les prisonniers.

– C'est ce que j'ai fait.

– Vous dites l'avoir fait, ils ont mangé leur nourriture et pourtant...

– Je n'y comprends rien.

Wing se tourna vers le docteur Chan :

– Vous serez tenu responsable de cet échec.

– Écoutez, je...

– Taisez-vous, vous aurez tout le temps voulu de parler, en Sibérie.

– En Sibérie ?

– Oui, c'est là qu'on envoie les Communistes indésirables comme vous.

Taya serra les poings.

– Cet IXE-13 de malheur, j’aurai bien ma revanche, un jour. Taya ne se compte jamais pour battue.

Le Canadien a réussi une fois de plus sa mission.

Il a sauvé le monde d’une autre guerre.

Maintenant, une fois de retour au Japon, on lui confiera sans doute une nouvelle mission.

En quoi consistera-t-elle ?

Et Marius et Gisèle, que deviennent-ils ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 779<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.